

Petite revue de philosophie

Machiavel est-il machiavélique ?

Jacques G. Ruelland

Volume 4, Number 1, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105579ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105579ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruelland, J. G. (1982). Machiavel est-il machiavélique ? *Petite revue de philosophie*, 4(1), 53–75. <https://doi.org/10.7202/1105579ar>

Machiavel est-il machiavélique?

Jacques G. Ruelland

Professeur au département de philosophie

1. Qui est Machiavel?

Niccolo Machiavelli est né à Florence en 1469. Il appartenait à une noble famille florentine. On sait peu de choses sur sa jeunesse: il reçut une bonne éducation (il connaissait parfaitement le latin), bien que ses parents aient été peu fortunés.

En 1498, il fut élu Secrétaire de la Seconde Chancellerie de Florence (il est alors âgé de 29 ans), puis Secrétaire du Conseil des Dix, et, à ce titre, chargé de différentes et nombreuses missions diplomatiques en France, où règne Louis XII, en Allemagne, à la cour de l'empereur Maximilien Ier, à la cour de Rome, dominée par César Borgia, et auprès des petits princes entre lesquels se divise l'Europe de la Renaissance. Ces rencontres sont pour Machiavel autant d'occasions favorables à de précieuses observations, et comme,

formé à l'école florentine, son esprit est plutôt curieux, il se forge peu à peu une pensée politique dont l'ébauche progressive apparaît dans des dépêches qu'il envoie régulièrement à Florence. Machiavel donnera partiellement forme à cette pensée dans ses premiers ouvrages: *De la manière de traiter les populations révoltées du Val de Chiana (Del modo di trattare i popoli della Val di Chiana ribellati)* (1504), *Images des choses d'Allemagne (Ritratto delle cose della Magna)* (écrit en 1508, publié en 1532), *Images des choses de France (Ritratto di cose di Francia)* (écrit en 1510, publié en 1532).

En 1505, il s'efforce mais en vain d'organiser les milices nationales pour remplacer les troupes mercenaires de Florence. La victoire de Prato, en 1512, ouvre les portes de Florence aux Espagnols. En septembre 1512, les protecteurs de Machiavel sont chassés de Florence; suspect au nouveau pouvoir des Médicis, Machiavel est emprisonné et torturé. Bientôt libéré (en février 1513), il se retire avec sa femme et leurs quatre enfants dans leur villa de San Casciano. Cette retraite forcée lui permet de préciser sa pensée. Dès la fin de 1512, il avait entrepris la rédaction des *Discours sur la première décade de Tite-Live (Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio)* (1512-1519), où il prend position en faveur d'un gouvernement républicain et démocratique. En 1513, il interrompt la rédaction de cet ouvrage doctrinal pour rédiger *Le Prince (Il Principe)* (publié en 1532) où il décrit une méthode de gouvernement essentiellement pratique et propre aux circonstances qui caractérisent, au XVI^{ème} siècle, l'Italie des princes. Machiavel revient aux études théoriques avec un *Dialogue sur l'art de la guerre* en 7 livres (*Dell'arte della guerra*) (écrit entre 1516 et 1520, publié en 1521).

Il tente en même temps de se rapprocher des Médicis; ceux-ci lui confient quelques missions diplomatiques et, en 1521, Jules de Médicis, le futur pape Clément VII, lui demande d'écrire une *Histoire de Florence (Istorie fiorentine)*, qui fut rédigée entre 1521 et 1525, et publiée en 1526 en 8 livres.

Machiavel est mort le 22 juin 1527 et a été enterré dans l'église Santa Croce de Florence où le duc de Toscane lui fit élever, en 1787, un monument en marbre, près de ceux de Galilée et de Michel-Ange.

L'oeuvre de Machiavel comporte également une abondante *Correspondance* en 4 volumes et des ouvrages littéraires: des poèmes, *Les deux décennaux* ou *Les décennales* (selon les traductions) (*Decennali*) (1506-1509), et *L'âne d'or (Asino d'oro)* (1517), poème satirique; un essai: la *Vie de Castruccio Castracani da Lucca* (1520); des comédies: *La mandragore (La mandragola)* (1520), son chef-d'oeuvre littéraire, et *Clitie (La Clizia)* (1525). La publication posthume, en 1549, de *Belphégor archi-diable (Belfegor arcidiavolo)* a révélé Machiavel comme un maître dans le domaine de la nouvelle cocasse.

Machiavel n'a pas eu une carrière particulièrement importante ou impressionnante; il n'a jamais possédé que des pouvoirs fort limités; pourtant, il est considéré comme le fondateur de la science politique. L'importance historique de Machiavel réside dans ses écrits, et non dans sa carrière. C'est par *Le Prince* que Machiavel s'est fait connaître au monde — longtemps après sa mort — et que le monde l'a condamné. *Le Prince* révèle-t-il que Machiavel était lui-même machiavélique? Aucune preuve biographique ne permet de défendre

cette thèse. Dans sa carrière, Machiavel ne semble pas avoir fait preuve de machiavélisme: alors, pourquoi le condamne-t-on, lui, au lieu de ne condamner que *Le Prince* ou César Borgia, le modèle dont Machiavel s'est inspiré? C'est le sens de la question que nous nous posons ici: Machiavel est-il machiavélique? Mais, d'abord, que signifie «machiavélique»?

2. Définition de l'adjectif «machiavélique»

Selon le *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, l'adjectif «machiavélique» qualifie une chose, une action, une entreprise «qui appartient au machiavélisme, qui tient du machiavélisme: une doctrine machiavélique; (machiavélique) se dit aussi d'une action, d'un projet, etc., où il entre de la mauvaise foi, de la perfidie: une conduite machiavélique; (ce terme qualifie aussi celui) qui ruse sans scrupule: un diplomate machiavélique» — la machiavélisme étant défini dans le même dictionnaire comme étant un «système de politique qui repose sur l'astuce et la perfidie, et qui a été exposé par Machiavel, sans qu'il prit parti pour lui, dans *Le Prince*; (le machiavélisme est aussi une) conduite astucieuse, (des) actions conformes aux principes exposés dans les ouvrages de Machiavel. Par ext. (c'est aussi un) état d'esprit, (une) manière d'être ou d'agir de celui qui ruse sans scrupule pour arriver à ses fins.»¹

L'adjectif «machiavélique» qualifie ainsi, dans le langage courant, une action perfide ou hypocrite commise sans scrupule dans le but d'arriver à une fin. Ce terme constitue un jugement moral que nous posons sur

1. *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, 1970, 8 volumes, p. 3968. Les mots entre parenthèses sont de nous.

l'auteur du *Prince*, que nous condamnons à notre mépris. Qualifier une chose ou une action de «machiavélique», c'est poser un jugement de valeur, comme qualifier une chose ou une action de «satanique» ou d'«angélique» en est un autre: le terme «machiavélique» fait intervenir des valeurs morales dans le jugement; il est considéré comme péjoratif dans l'usage familier que l'on en fait.

3. Une question de psychologie

Si l'on se demande si Karl Marx était marxiste, il suffit de jeter un coup d'oeil à sa carrière pour s'apercevoir qu'il a défendu ses principes et ses convictions dans les faits, ne serait-ce que par son rôle dans la fondation de la 1ère Internationale le 28 septembre 1864. Si l'on se demande si Jésus-Christ était chrétien, il suffit de regarder dans les Évangiles s'il appliquait, dans les faits, les principes qui sont retenus comme chrétiens, et la réponse est évidente. Dans ces deux cas, la question «Marx est-il marxiste?» ou «Jésus-Christ est-il chrétien?» paraît triviale, parce que les preuves historiques sont fort nombreuses pour que quiconque puisse affirmer sans se tromper que Marx et Jésus-Christ avaient foi en leur doctrine au point de régler leurs actions sur elle.

Mais, dans le cas de Machiavel, les preuves historiques manquent singulièrement pour affirmer que Machiavel est machiavélique. La biographie de Machiavel est incomplète: on ne sait pas grand-chose de son enfance, de sa jeunesse, des pouvoirs réels qu'il a possédés à un moment quelconque de sa carrière. Tout ce que l'on sait de sa carrière se résume à ceci: il fut chargé de missions diplomatiques de 1498 à 1512 et de

1521 à 1525 environ. Ces missions diplomatiques étaient-elles pour Machiavel l'occasion de faire preuve de machiavélisme? Tous les historiens semblent d'accord pour répondre par la négative: Machiavel n'a pas fait preuve de machiavélisme dans les missions diplomatiques qui lui ont été confiées ou, du moins, on n'a aucune preuve historique permettant de fonder un tel soupçon.

Machiavel a-t-il essayé d'appliquer dans les faits les principes qu'il énonçait dans ses écrits, *Le Prince* en particulier? Une seule tentative nous est connue: en 1505, il essaya en vain d'organiser les milices de Florence de sorte qu'elles soient composées de soldats natifs de Florence plutôt que de mercenaires. Ce principe de recrutement est exposé dans le chapitre XII du *Prince*, «Des diverses espèces de milices et de troupes mercenaires», où Machiavel explique les dangers qui menacent la principauté dont l'armée est formée en tout ou en partie de troupes mercenaires, et qui ne contient que peu ou pas de soldats natifs du pays.²

C'est là le seul fait qui nous permette d'affirmer que Machiavel a au moins une fois tenté d'appliquer dans l'action les principes qu'il énonçait dans ses écrits. Mais encore, il ne s'agit pas là d'une action que l'on pourrait qualifier de machiavélique, même si le principe selon lequel le prince doit recruter les citoyens de sa principauté plutôt que des étrangers pour former son

2. Nicolas Machiavel, *Le Prince*, suivi de *Choix de lettres*, préface de Raymond Aron, traduction, notes et postface de Jean Anglade, coll. Le livre de poche, no 879, Paris, Librairie Générale Française, 1972.

armée est un principe énoncé par Machiavel dans *Le Prince*. Il n'y a là aucune perfidie, ni de la part de Machiavel, ni de la part du prince qui observe ce principe, mais seulement de la saine logique, du bon sens.

Ce qui pourrait être qualifié de machiavélique chez Machiavel ne peut être que la *façon* dont il est arrivé à ses fins dans les diverses actions qu'il a entreprises durant sa carrière. Or, aucun élément de sa biographie n'apporte de preuve historique qui permette de qualifier de machiavélique une quelconque action de Machiavel: il n'a jamais désiré le pouvoir, ne l'a jamais eu et ne semble pas l'avoir jamais regretté. Machiavel ne semble pas avoir appliqué dans sa carrière les principes qu'il conseillait aux princes d'observer pour acquérir et conserver le pouvoir. Pourquoi? Les historiens l'ignorent, parce qu'ils n'ont aucune preuve historique à produire, mais aussi parce que ce n'est pas une question d'histoire mais de psychologie. Savoir si Machiavel était machiavélique ne regarde plus les historiens, puisque l'absence de documents ne leur permet d'étayer aucune thèse à ce sujet: leur réponse ne peut être que psychologique. Dire que Machiavel était machiavélique revient à dire qu'il était perfide dans ses entreprises: c'est poser un jugement de valeur sur la personne de Machiavel, et non sur ses actions, puisque aucune de ses actions ne démontre effectivement son machiavélisme, et cela est une affaire de psychologie, non d'histoire.

C'est pourquoi nous disons que, d'un point de vue historique, aucun élément de la biographie de Machiavel ne nous permet d'affirmer qu'il ait fait preuve de machiavélisme dans ses entreprises à aucun moment

de sa vie, et que, en conséquence, juger du machiavélisme des actions de Machiavel est la tâche du psychologue, non de l'historien, si l'on admet que la tâche de l'historien est de rapporter des faits et d'appuyer l'interprétation de ceux-ci par des preuves historiques et non par des supputations psychologiques.

D'un point de vue historique, Machiavel fait montre, dans ses actions, d'une neutralité remarquable à l'égard de la doctrine du machiavélisme, doctrine selon laquelle «la fin justifie tous les moyens». On ne peut en dire autant de Marx et de Jésus-Christ, pour qui l'énonciation d'une doctrine impliquait nécessairement l'énonciateur, à la fois dans ses pensées et dans ses actions. On peut même se demander si Machiavel croyait en la doctrine du machiavélisme. Mais cette question n'est-elle pas typiquement psychologique? Ne relève-t-elle pas de l'opinion, pure et simple, si l'on admet que le psychologue base, lui aussi, son diagnostic en grande partie sur des faits et non pas seulement sur des suppositions?

4. Machiavélien, machiavéliste, machiavélique

Il existe une pensée marxienne et une pensée marxiste, mais il n'existe pas de pensée machiavélienne ni de pensée machiavéliste, mais seulement une pensée machiavélique. Que signifie cette remarque linguistique?

La pensée marxienne est l'ensemble des préceptes formant la doctrine de Karl Marx et lui appartenant en propre; la pensée marxiste est l'ensemble des interprétations de la pensée marxienne dont les épigones de Marx sont les auteurs: Lénine, Louis Althusser,

Antonio Gramsci, Herbert Marcuse, etc.³

Ce que nous pourrions appeler la pensée machiavélienne (si ce terme existait) serait la doctrine propre à Machiavel, et la pensée machiavéliste serait l'ensemble des interprétations de la pensée machiavélienne dues aux épigones de Machiavel. Mais les termes «machiavélien» et «machiavéliste» n'existent pas en tant qu'adjectifs dans les dictionnaires. Seul le terme «machiavéliste» apparaît au dictionnaire pour désigner la personne qui se rend coupable d'une action *machiavélique*, c'est-à-dire perfide. Peut-on expliquer l'absence des adjectifs «machiavélien» et «machiavéliste» dans les dictionnaires autrement que par un oubli. (Après tout, le terme «marxien» n'apparaît que dans les dictionnaires philosophiques, et non dans les dictionnaires encyclopédiques: c'est un terme technique, réservé aux seuls philosophes.) Il existe, en effet, une telle explication.

Marx est l'auteur du marxisme; les principes du marxisme sont réellement le produit de la seule réflexion de Marx sur les conditions d'existence des hommes de son époque. La pensée marxienne est réellement l'ensemble des convictions de Karl Marx. Mais ce que nous pourrions appeler la pensée machiavélienne n'est pas l'ensemble des convictions de Machiavel, mais l'ensemble des convictions des personnages que Machiavel met en scène dans *Le Prince*, principalement César Borgia. Machiavel n'est pas l'auteur du machiavélisme, il ne fait que le décrire. Machiavel n'a jamais défendu ni condamné les actions de César Borgia, il n'a fait que les narrer. Machiavel n'a jamais fait «siens» les

3. Paul Foulquié, *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, PUF, 1962, p. 421.

préceptes qu'il énonce dans *Le Prince*, il n'a fait qu'énoncer les préceptes qu'observaient certains personnages historiques. La pensée marxienne est originale, la pensée machiavélienne ne l'est pas.

Marx n'est pas l'auteur de la pensée marxiste — ce sont ses épigones — mais il en est néanmoins l'origine. Mais Machiavel, qui n'est pas non plus l'auteur du machiavélisme, n'est pas à l'origine de ce que nous pourrions appeler une pensée machiavéliste, car le machiavélisme existait déjà bien avant la naissance de Machiavel. Les adeptes du marxisme ne peuvent avoir existé avant la naissance de Karl Marx, mais les adeptes du machiavélisme existent depuis que l'homme vit en société: c'est là la preuve que Machiavel n'a rien inventé, qu'il n'est pas «original», et que, en conséquence, on ne peut parler de pensée machiavélienne ni de pensée machiavéliste, comme on parle de pensée marxienne ou de pensée marxiste.

Pourtant, on continue à employer l'adjectif «machiavélique» pour qualifier des actions qui ont eu lieu bien avant la naissance de Machiavel. Même le serpent qui tenta Ève peut être qualifié de machiavélique. Comment justifier cette constante référence au nom de Machiavel dans la qualification d'actions dont, manifestement, Machiavel n'est pas l'inspirateur? En reconnaissant que l'usage du terme «machiavélique» ne fait référence qu'à la perfidie, et n'a rien à voir avec Machiavel. Mais ce serait là manquer de perspicacité, car nous croyons que Machiavel fut bel et bien machiavélique, dans un certain sens du terme.

5. Le prince, tel que le décrit Machiavel, est-il un être machiavélique?

Sans nul doute, César Borgia apparaît dans *Le Prince* comme un être démoniaque, dépourvu de tout sentiment, de tout scrupule. Machiavel ne le juge pas, il n'approuve ni ne réproouve ses actions, mais est-ce nécessaire? l'horreur dont César Borgia a rempli toute sa vie suffit à elle seule à le condamner. Pourtant, Machiavel le prend pour modèle, au grand scandale de tous les lecteurs bien-pensants, afin d'illustrer la doctrine selon laquelle «la fin justifie tous les moyens».

Cette doctrine, qui résume tous les actes immoraux que les hommes ont commis depuis la plus haute Antiquité pour acquérir le pouvoir et le conserver, est la doctrine de César Borgia et, en général, de tous ceux qui sont assoiffés de pouvoir. Les princes qui apparaissent dans l'oeuvre de Machiavel peuvent donc être qualifiés de machiavéliques, non pas parce qu'ils sont mis en scène par Machiavel ou parce qu'ils observent une doctrine propre à Machiavel, mais parce qu'ils sont perfides, dépourvus de scrupules, rusés, etc. dans la poursuite de leurs fins.

6. Les préceptes contenus dans «Le Prince» sont-ils machiavéliques?

Qu'y a-t-il dans *Le Prince*, qui nous pousse à rejeter ce livre comme fondamentalement mauvais? *Le Prince* est un recueil de conseils et de «recettes» données par Machiavel aux princes pour acquérir et conserver le pouvoir, ainsi que la description des circonstances dans lesquelles ils pourraient le perdre. Ce livre peut être divisé en deux grandes parties; la première,

du chapitre I au chapitre XIII. concerne les différentes sortes de principautés qui existent; la seconde, du chapitre XIV au chapitre XXVI, concerne plus particulièrement les conditions d'exercice du pouvoir. C'est cette dernière partie qui retient le plus notre attention. Dans *Le Prince* sont énoncés de multiples principes, mais on peut les ramener à trois principaux préceptes, qui constituent les points les plus importants du livre.

- 1) La raison d'être du gouverneur, c'est de gouverner. Un gouverneur qui ne gouverne pas (plus) n'est pas (plus) un gouverneur. Par conséquent, un prince qui veut être conséquent avec son état doit avant tout chercher à acquérir le pouvoir et à s'y maintenir: c'est sa seule raison d'être, ce qui le définit. Si le prince désire donc régner et vraiment être un prince, il doit sans cesse être prêt à défendre sa position, à l'affermir et à l'étendre.⁴
- 2) Les moyens que doit employer un prince pour acquérir le pouvoir, s'y maintenir, l'affermir et l'étendre sont de bonnes lois, de bonnes armes (entendez: une armée fidèle, bien entraînée et bien outillée) et un comportement qui inspire le respect et la crainte de son peuple et de ses ennemis.⁵
- 3) Tous les moyens sont bons pour parvenir au pouvoir, s'y maintenir, etc., puisque c'est là l'objectif premier du prince, à condition qu'ils ne nuisent pas au peuple, puisque c'est grâce à l'existence même du peuple que le prince possède le pouvoir et peut l'exercer.⁶

Machiavel aurait pu écrire lui-même, à propos de la relation qui existe entre le prince et ses sujets, la «figure

4. Nicolas Machiavel, *op. cit.*, p. 75.

5. *Ibid.*, p. 61.

6. *Ibid.*, p. 96.

du maître et de l'esclave» que nous trouvons au début de *La Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel: un maître n'est maître que s'il a des esclaves qui le reconnaissent comme tel, et un esclave n'est esclave que s'il a un maître; de même, le prince ne peut régner qu'à la condition que le peuple le reconnaisse comme prince, et le serve en conséquence, sinon l'exercice de son règne est une chose impossible. Le prince doit donc «ménager» son peuple pour assurer son pouvoir, tout en le singularisant par des actions qui sont celles d'un maître. L'acquisition et l'exercice du pouvoir excusent donc tous les moyens — ou presque, car sont exclus les moyens qui nuisent au peuple. La morale chrétienne a condamné le machiavélisme en le résumant dans la doctrine selon laquelle la fin justifie *tous* les moyens; mais ce que nous enseigne Machiavel, c'est que la fin justifie *presque tous* les moyens. C'est par erreur — ou par ignorance — que la morale chrétienne a condamné le machiavélisme comme étant la doctrine selon laquelle la fin justifie tous les moyens. Nous pourrions même dire, si le texte de Machiavel nous le permettait, que l'auteur du *Prince* professe même une sorte de «moralité politique» en restreignant le choix des moyens que peut prendre un prince pour régner. Mais une telle affirmation sur la moralité de Machiavel demeure gratuite, car il se garde bien de prêcher la morale aux princes, il se contente de leur exposer des faits et d'en analyser les conséquences les plus probantes.

Il n'y a rien d'immoral dans le fait, pour un prince, de chercher à régner. L'immoralité ne se situe pas dans la fin, mais dans le choix des moyens et dans la nature de ceux-ci. Ce qui garantit la moralité des moyens utilisés par le prince pour régner, c'est le bien du peuple.

Ainsi, même des moyens «méchants» envers le peuple peuvent être pris par le prince dans le but de conserver son pouvoir, dans l'esprit qu'un éventuel changement de souverain amènerait la ruine du pays et de ses habitants. A fortiori, des moyens cruels envers les ennemis du peuple peuvent être choisis en toute sérénité par le prince pour assurer son pouvoir. Les moyens utilisés par le prince ne sont des moyens immoraux que s'ils sont nuisibles au peuple sans qu'il soit possible de les juger bénéfiques même de façon détournée. Dans ce cas, ces moyens ne sont pas immoraux seulement envers le peuple, mais aussi envers le prince lui-même, puisqu'ils mettent en danger en même temps, la sécurité nationale et l'exercice même du pouvoir.

La justice, pour le prince, réside dans deux actions: exercer le pouvoir et choisir à cette fin des moyens qui ne nuisent pas au peuple. Il est fondamentalement juste pour le prince de régner et de chercher à affermir son pouvoir, puisque, selon le premier principe que nous avons examiné, c'est cela même qui le définit; en toute justice, il est normal que le prince règne, comme il est normal que le juge émette des jugements. Un prince injuste pourrait-il néanmoins régner? Cela n'a aucun sens, puisque son injustice provoquerait tôt ou tard son élargissement par le peuple. Le prince ne peut être injuste en prenant les moyens de régner — à moins de nuire au peuple — puisque l'exercice de son pouvoir est légitime. Si le prince choisit pour régner des moyens injustes (nuisibles au peuple), il ne peut par ailleurs atteindre de fin juste, puisqu'il se nuit à lui-même en se faisant l'instigateur de sa propre destitution. Il n'est pas question, ici, de savoir si des moyens injustes peuvent amener une fin juste, mais de savoir quels

sont les moyens *appropriés* que peut choisir le prince pour exercer, légitimement, son pouvoir. Le prince doit choisir une définition de la justice qui n'est pas celle de la morale chrétienne, mais qui est en rapport avec les obligations de sa charge et sa légitimité. Dans le choix des moyens qu'il prend pour régner, le prince doit avoir à l'esprit que la justice passe par le bien de son peuple; il ne doit tenir aucun compte de la morale chrétienne, qui a de la justice une notion nettement différente. Dans ce sens, en se situant au-delà de la morale chrétienne, le prince ne peut être ni moral ni immoral, mais amoral. Ses actions ne peuvent être jugées en fonction de la morale chrétienne, mais seulement en fonction de la raison d'État.

Si nous admettons que *Le Prince* est l'expression de la pensée machiavélique, la doctrine qui y est exposée par Machiavel n'est pas une doctrine immorale, mais une doctrine amorale. Le propre de Machiavel, ce qui fait sa renommée, ce qui nous permet de le considérer comme le fondateur de la science politique, c'est d'avoir montré que les actions du prince doivent se situer en-dehors de toute considération morale, et que la politique est une discipline indépendante de la morale chrétienne parce que ses fondements ne sont pas les mêmes. C'est pour cette raison que Machiavel ne juge pas les actions de César Borgia, qu'il ne les approuve ni ne les condamne ouvertement, car il se situe lui-même en-dehors de la morale pour mieux décrire des actions qui sont elles-mêmes amORALES. En conséquence, on peut dire que les actions et les préceptes contenus dans *Le Prince* ne sont pas immoraux, mais amORAUX.

Il convient alors de donner de la doctrine de Machiavel une nouvelle définition: le machiavélisme dont il est question dans *Le Prince* est l'ensemble des moyens justes (c'est-à-dire bénéfiques au peuple) que peut légitimement prendre un prince pour parvenir à la juste fin que constitue l'acquisition et l'exercice du pouvoir. Cette définition est machiavélique au sens où elle est le reflet de la pensée de Machiavel dans *Le Prince* (nous dirions nous-mêmes qu'elle est machiavélienne), mais elle n'est pas machiavélique dans le sens que nous donnions précédemment à cet adjectif, car elle se situe au-delà de toute morale.

La doctrine et les préceptes contenus dans *Le Prince* ne sont pas machiavéliques au sens moral du terme. Mais, objecterez-vous, est-il possible de raisonner sans tenir compte de la morale? On peut être avec Dieu, contre Dieu, mais peut-on être SANS Dieu? Du point de vue théologique, la réponse est non. Personne ne peut ignorer Dieu, ni la morale. Mais d'un point de vue scientifique, la distinction est possible. C'est d'ailleurs grâce à cette distinction que la recherche scientifique a pu se développer. C'est aussi grâce à cette distinction que la science politique a pu être fondée indépendamment de l'éthique chrétienne, et que les souverains ont pu s'affranchir de leur vassalité à l'égard du Saint-Siège.

7. «Le Prince» est-il un livre machiavélique?

À cette question, les moralistes répondront par l'affirmative. Mais les politicologues le considéreront comme un traité scientifique. Le livre a été longtemps mis à l'index par l'Église.

Le Prince et les *Discours sur la première décade de Tite-Live* ne furent pas publiés du vivant de Machiavel, mais cinq ans après sa mort. Le duc d'Urbin, Laurent de Médicis, dédicataire du *Prince*, n'a probablement jamais lu *Le Prince*. Il n'en tint aucun compte et Machiavel n'obtint aucun emploi, aucune récompense pour l'avoir écrit et le lui avoir dédié.

Le Prince qui, avant d'être imprimé, circula sous forme manuscrite, ne souleva aucune réprobation. L'édition originale (1531-1532) fut même approuvée par un cardinal. Mais quand l'Église de Rome entreprit la contre-réforme qui fut l'oeuvre du concile de Trente (1543-1563), une sévérité nouvelle se manifesta à l'égard des ouvrages où la morale chrétienne était bafouée. L'oeuvre de Machiavel fut proscrite en 1557, sous le pontificat de Paul IV, et la condamnation confirmée par Pie IV, son successeur. On reprochait à Machiavel l'immoralité politique du *Prince* et les jugements sévères qu'il portait dans ses *Discours* sur l'Église de Rome.

En 1575, l'écrivain protestant Innocent Gentillet fit paraître un ouvrage intitulé: *Discours sur les moyens de gouverner un royaume contre Nicolas Machiavel*. En 1592, le Père Antoine Possevin, un jésuite, attaqua Machiavel et le rendit responsable de tous les maux du siècle. On le brûla en effigie en Bavière; en Angleterre, le cardinal Pole déclara que *Le Prince* avait été écrit par la main du diable. Pourtant, en dépit de sa condamnation, le petit traité souleva de siècle en siècle un constant intérêt. Il fut traduit à trois reprises en français au XVIème siècle, la première en 1544. Rabelais, Montaigne, Descartes, Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques

Rousseau et bien d'autres écrivains français le lisent et le commentent. Christine de Suède l'annote en exprimant, à chaque page, son indignation; Frédéric II, avant son accession au trône de Prusse, écrit, avec le concours de Voltaire, un ouvrage pour le réfuter — ce qui ne l'empêchera pas, une fois intronisé, de répéter fidèlement les actions les plus perfides que Machiavel y décrit. Beaucoup plus tard, un courant se formera en Italie pour réhabiliter Machiavel. Mais encore maintenant, Machiavel apparaît aux yeux de plusieurs comme l'incarnation du diable, et *Le Prince* comme une oeuvre satanique.

Si les moyens de gouvernement préconisés par Machiavel ont été utilisés de tout temps, pourquoi Machiavel et son oeuvre ont-ils soulevé tant de protestations? Pourquoi, avec le nom de Machiavel, a-t-on formé un adjectif aussi péjoratif que «machiavélique»? Si les moyens préconisés par Machiavel sont d'usage courant, comment se fait-il que *Le Prince* ait connu un tel succès, et qu'il soit considéré comme le fondement de la science politique?

Parce que Machiavel a été le premier à *préconiser* l'usage de ces moyens et, en outre, en s'adressant directement, dans *Le Prince*, à un prince souverain, le duc d'Urbin, neveu de Léon X. Parce que Machiavel s'exprime ouvertement en faveur d'un pouvoir fort, énergique, s'inspirant du despotisme et de l'absolutisme. Parce qu'il a répandu, dans les temps modernes, la notion de «raison d'État» (l'expression date du XVI^{ème} siècle), au nom de laquelle bien des crimes ont été commis, depuis la plus haute Antiquité. *Le Prince* a été le livre de chevet de nombreux hommes d'État, parmi lesquels Catherine de Médicis et ses fils, le duc d'Albe, Henri IV,

plusieurs sultans ottomans, Richelieu, Mazarin, Napoléon, Mussolini, et bien d'autres encore, qui se sont servis de la raison d'État pour justifier leurs ambitions personnelles.

Il est toutefois difficile d'admettre, même sans moraliser, que la raison d'État puisse servir de couverture à la trahison et à l'assassinat. C'est ce que l'écrivain piémontais Giovanni Botero, écrivain catholique, ami des Jésuites, a mis en évidence dans son traité politique *Della ragione di stato* (*De la raison d'État*), publié en 1585 à Milan. Dans cet ouvrage, Botero combat la raison d'État telle qu'elle se fonde sur l'Histoire de Tacite et les maximes de Machiavel. On peut donc voir, dans le livre de Botero, qui est une réfutation de Machiavel, la preuve que Machiavel, dès la fin du XVI^{ème} siècle n'était pas seulement attaqué pour avoir recommandé l'emploi de moyens de gouvernement moralement condamnables, mais pour les avoir justifiés au nom de la raison d'État. Si *Le Prince* peut échapper à un jugement porté en fonction de la morale chrétienne, il convient de se demander si la morale naturelle peut, elle aussi, être tenue à l'écart de la science et faire du *Prince* un traité amoral plutôt qu'immoral. Le machiavélisme n'est-il pas cette perfidie qui consiste à justifier l'assassinat politique par la raison d'État? Dans ce sens, le terme «machiavélisme» ne renferme pas seulement des connotations de morale chrétienne, mais aussi de morale naturelle. N'existe-t-il pas aussi une morale politique? Le terme «morale» fait sourire, et l'expression «morale politique» doit en faire rire plusieurs, mais cela ne l'empêche pas d'exister, même si elle est constamment bafouée. Si les politiciens peuvent facilement se départir de la morale chrétienne, s'ils peuvent éventuellement

nier la morale naturelle. il leur est très difficile de ne tenir aucun compte de la morale politique, car elle est une des composantes de l'action politique. La restriction des moyens à utiliser par le prince pour conserver le pouvoir à ceux qui ne nuisent pas au peuple est un article de morale politique.

Le Prince est peut-être dépourvu de morale chrétienne et de morale naturelle, mais il ne peut être dépourvu de morale politique. Est-il néanmoins machiavélique? Oui, il est machiavélique aux yeux des moralistes chrétiens, parce qu'ils donnent au terme «machiavélique» une connotation moraliste, mais, aux yeux du politicologue, ce livre est loin d'être machiavélique: même s'il est amoral, c'est-à-dire dépourvu de morale chrétienne ou naturelle, il est rempli de morale politique. Machiavel ne prêche ni la morale chrétienne ni la morale naturelle dans *le Prince*, mais il prêche une autre sorte de morale, une nouvelle morale: la morale politique, dont un des éléments est la raison d'État.

8. Machiavel a-t-il été machiavélique en écrivant «Le Prince»?

Un des aspects les plus frappants du *Prince* est sans doute le style dans lequel il est écrit. Machiavel a un style neutre; jamais il ne laisse transparaître la critique, l'approbation, le désaveu; il est capable de décrire le pire des assassinats de la même façon qu'il décrirait un déjeuner sur l'herbe. La lecture du *Prince* n'en est pourtant pas rendue monotone: une trame se dessine, une idée surgit derrière cette neutralité apparente du style: c'est l'idée que Machiavel veut faire passer, sans jamais l'exprimer clairement.

On a dit que, derrière cette neutralité, se cachait la peur de la censure: on sait que c'est faux, puisque

le livre n'a été condamné pour la première fois qu'en 1557, trente ans après la mort de Machiavel. À notre avis, il serait plus exact de dire que cette neutralité de Machiavel dans son texte lui était plutôt dictée par des besoins de rigueur, afin de ne pas mélanger la morale chrétienne et la morale politique, afin de briser le lien entre la politique et l'éthique chrétienne et de fonder ainsi une nouvelle discipline indépendante: la science politique. Bien sûr, Machiavel n'avait certainement pas conscience de fonder la science politique, mais il avait certainement conscience, par ailleurs, de faire oeuvre scientifique, de faire quelque chose d'inédit, de nouveau: laisser le lecteur se débrouiller seul avec sa morale.

En ne prenant position ni pour ni contre César Borgia, Machiavel atteint indirectement le but qu'il s'est donné: poser au lecteur du *Prince* l'alternative de la morale chrétienne et de la morale politique, et lui laisser le choix. C'est par des moyens détournés qu'il parvient à ses fins, et, en ce sens, il est machiavélique. Nous dirons donc que l'usage par Machiavel d'un ton neutre à l'égard de la morale dans *Le Prince* est la preuve de son machiavélisme. Mais est-ce là de la perfidie? Non, car il s'agit de machiavélisme dans le second sens du mot, que nous avons défini au paragraphe 6 de ce texte. Il est néanmoins possible d'attribuer à Machiavel des intentions malsaines à l'égard de la morale chrétienne, à l'égard de ses lecteurs, à l'égard des chefs d'État trop bien-pensants (si cela a jamais existé!), mais c'est là porter un jugement sur Machiavel qui relève de la psychologie ou de l'opinion. Bien qu'il ait atteint ses fins par des moyens détournés, nous ne pouvons dire que Machiavel ait été machiavélique dans le sens que la morale chrétienne donne à ce terme.

Références bibliographiques

Machiavel — Oeuvres complètes, présentées et annotées par Edmond Barrincou, coll. La Pléiade, Paris, Gallimard, 1952.

Charles Benoist, *Le Machiavélisme*, Paris, Plon, 1936.

Marcel Brion, *Génie et destinée de Machiavel*, Paris, Albin-Michel, 1948.

Émile Namer, *Machiavel*, Paris, PUF, 1961.

Georges Mounin, *Machiavel*, Paris, Seuil, 1966.